

Intervention au Liban le 2 mai 26. Journée du CPRM

PENSER ET REPENSER LA PSYCHANLYSE

Le psychodrame psychanalytique : un miroir dynamique pour dépasser les impasses thérapeutiques

Résumé synthétique

Ce document explore comment le psychodrame psychanalytique, en s'appuyant sur le concept lacanien du stade du miroir, permet de travailler les conflits inconscients et de dépasser les impasses thérapeutiques. Il présente le psychodrame comme un outil complémentaire à la cure analytique classique, offrant un espace transitionnel où la parole et l'action se conjuguent pour révéler et symboliser les conflits.

L'articulation entre le miroir plat (identification imaginaire, aliénation) et le miroir concave (désidentification, émergence du désir) est centrale. Le psychodrame actualise cette dialectique en permettant au sujet de se reconnaître, de se surprendre et de formuler un désir moins aliéné. Des exemples cliniques illustrent son efficacité chez les adultes et les adolescents, tout en soulignant les précautions nécessaires.

En conclusion, le psychodrame apparaît comme un levier thérapeutique pour transformer les répétitions en créations, et les impasses en chemins de subjectivation.

« La psychanalyse est une aventure de la pensée qui nous invite à explorer les profondeurs de l'inconscient pour mieux comprendre les mécanismes de notre existence. »

— Jacques Lacan

Comment le psychodrame psychanalytique, en tant qu'outil de médiation, permet-il de faire émerger et de travailler les conflits inconscients, notamment chez les adultes et les adolescents confrontés à des impasses thérapeutiques ?

Quel est le rôle du miroir dans ce processus ?

Définition d'une impasse sur le plan analytique

En psychanalyse et en psychothérapie, une impasse dans un travail analytique désigne une situation où le processus thérapeutique semble bloqué, sans progression apparente, malgré les efforts du patient et du thérapeute. Ce phénomène peut se manifester de différentes manières :

- Stagnation : Le patient répète les mêmes schémas, discours ou résistances sans qu'un changement ou une prise de conscience ne se produise.

- Résistance : Le patient évite inconsciemment (ou consciemment) d'aborder certains sujets ou émotions, freinant ainsi l'avancée du travail.
- Silence ou absence d'associations : Le patient peut se montrer incapable de produire des pensées ou des souvenirs, comme s'il était "à sec".
- Transfert ou contre-transfert figé: La relation thérapeutique elle-même peut devenir rigide, avec des dynamiques répétitives qui empêchent l'émergence de nouveaux insights.

Causes possibles :

- Résistances inconscientes : Crainte de faire face à des émotions douloureuses ou à des conflits refoulés.
- Défenses psychiques : Mécanismes comme le déni, la rationalisation ou l'isolement affectif.
- Problèmes dans l'alliance thérapeutique: Manque de confiance, incompréhension mutuelle ou désaccord sur les objectifs du travail.
- Limites du cadre: Le cadre thérapeutique (fréquence des séances, durée, méthode) ne convient plus au patient.

Le psychodrame psychanalytique : miroir et levier thérapeutique

Définition et enjeux

Citation d'Anne Ancelin Schützenberger :

« Le psychodrame est une méthode qui permet de faire émerger dans l'ici et maintenant les conflits inconscients et de les travailler à travers l'action de la parole. Il est à la fois miroir et levier thérapeutique. »

- Le cadre : Espace transitionnel (Winnicott) entre réalité et fantasme.
- La parole en acte : Le corps et l'action comme supports de l'expression de l'inconscient.

Articulation avec la cure analytique

- Complémentarité : Le psychodrame agit comme un « accélérateur » de la cure, permettant de dépasser les résistances.

La fonction du miroir

- Lacan : Le stade du miroir comme moment fondateur de l'identité.
- Psychodrame : La scène comme miroir des conflits internes, permettant une « représentation » de soi.

Fondements théoriques du psychodrame psychanalytique

Les apports d'Anzieu, Delaroche, Lebovici et pratique clinique

Le psychodrame psychanalytique, théorisé par Didier Anzieu, Patrick Delaroche et Serge Lebovici, s'inscrit dans la continuité de la psychanalyse freudienne et lacanienne, tout en introduisant une dimension groupale et scénique.

- Anzieu : Le psychodrame est un « dispositif transitionnel » (inspiré de Winnicott), où la scène devient un espace intermédiaire entre la réalité psychique interne et la réalité externe. Il permet de « mettre en acte ce qui ne peut être dit »
- Lebovici : Dimension groupale du psychodrame, où les participants forment un « groupe analytique favorisant la résonance des conflits individuels et collectifs.
- Delaroché : Fonction de miroir du psychodrame : la scène permet au patient de se voir de l'extérieur », soutenu par le cadre analytique.

Le cadre et la méthode

- La scène : Espace délimité pour la mise en scène des conflits.
- Le rôle du thérapeute : Analyste du processus, attentif aux transferts, résistances et émergences inconscientes.
- La parole et l'acte : « Jouer pour dire », en articulant action et verbalisation.
- Le groupe (co thérapeutes) : Les autres participants servent de « témoins actifs », enrichissant le travail analytique.

« Le psychodrame psychanalytique est une méthode qui permet de faire advenir, dans l'ici et maintenant de la scène, ce qui était figé dans le là-bas et hors de l'inconscient. »

— *Didier Anzieu*

« Le psychodrame en donnant corps aux fantasmes et en les mettant en scène, permet au patient de revoir son histoire personnelle et d'en réécrire le sens »

D. Anzieu

Du stade du miroir au désir du sujet

Le stade du miroir : fondements lacaniens

Jacques Lacan développe le concept du stade du miroir (Séminaire I, Les écrits techniques de Freud, 1949) comme un moment fondateur de la construction du moi et de l'identité :

- L'expérience du miroir : Entre 6 et 18 mois, l'enfant reconnaît son image comme une totalité unifiée, alors qu'il vit son corps comme morcelé. Cette identification imaginaire marque la naissance du moi idéal.
- Aliénation et méconnaissance : Cette identification est aussi une aliénation : le sujet se reconnaît dans une image idéalisée, installant une méconnaissance de soi.
- Fonction symbolique : Le stade du miroir prépare l'entrée dans le langage et la loi symbolique (le Nom-du-Père).

« Le stade du miroir est une identification, au sens plein que l'analyse donne à ce terme : à savoir la transformation produite chez le sujet quand il assume une image. »

»

— *Jacques Lacan*

Le psychodrame comme miroir actualisé

Le psychodrame réactive et travaille cette dynamique du miroir dans un cadre thérapeutique :

- La scène comme miroir : Offre au sujet une image de lui-même en action, qu'il peut transformer.
- Identification et désidentification : Le patient s'identifie aux rôles joués, mais la scène permet aussi une désidentification.
- Le groupe comme miroir social : Les autres participants renvoient des identifications croisées.

De l'image au désir : émergence du désir du sujet

- Le désir naît de la faille entre l'image idéalisée (moi idéal) et la réalité du sujet.
- Le psychodrame comme levier : En jouant des rôles, le sujet peut actualiser et déconstruire ses identifications.
- La parole permet de symboliser ces identifications et d'en dégager un désir plus authentique.

« *Le désir de l'homme est le désir de l'Autre.* »
— Jacques Lacan

Le psychodrame et la traversée du fantasme

- Mettre en scène le fantasme : Le sujet joue des scénarios inconscients.
- Travailler le fantasme : La scène permet de dénaturer ces fantasmes.
- Ouvrir à de nouvelles identifications : En sortant des rôles figés, le sujet peut inventer de nouvelles façons d'être.

Du miroir plat au miroir concave : articulations freudiennes et lacaniennes

Le miroir comme métaphore de la subjectivité

Le stade du miroir, développé par Lacan dans les années 1930-1950, est un concept clé pour comprendre la formation du moi et ses illusions. Lacan s'appuie sur les travaux de Freud sur le narcissisme et l'identification, tout en les réinterprétant à travers une approche structurale et topologique. Les deux types de miroirs plat et concave

illustrent des dynamiques psychiques distinctes, mais complémentaires, qui s'articulent aux théories freudiennes du moi, de la pulsion, et de la répétition

Citation de Lacan:

« L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrisson qu'il est, nous paraîtra dès lors manifester, en une situation exemplaire, la matrice symbolique où le *je* se précipitera en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue, dans l'universel, sa fonction de sujet. »

ref : (Lacan, Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, 1949, in Écrits,

Narcissisme et identification

- Narcissisme :

Freud montre que le narcissisme primaire est un état où la libido est entièrement investie dans le moi (Pour introduire le narcissisme, 1914). Le miroir plat illustre cette phase où le sujet s'aime comme une image idéale.

« Le moi idéal est le substitut du narcissisme perdu de l'enfance, où le sujet était son propre idéal. » (Freud, Le moi et le ça, 1923, in Essais de psychanalyse, Payot, 1981, p. 235).

- L'Identification :

Freud décrit l'identification comme un mécanisme de constitution du moi par lequel le sujet incorpore les traits d'un autre (Psychologie des foules et analyse du moi, 1921).

« L'identification est la plus ancienne expression d'un lien affectif avec une autre personne. » (Freud, *Psychologie des foules, 1921, in Essais de psychanalyse, p. 123).

Le miroir plat correspond à cette première identification à l'image parentale ou idéale.

- Narcissisme : « Le moi idéal est le substitut du narcissisme perdu de l'enfance. »

- Identification : « L'identification est la plus ancienne expression d'un lien affectif avec une autre personne. »

Limites du miroir plat : Méconnaissance et répétition

- Méconnaissance :

Lacan insiste sur le fait que le sujet ignore la faille entre l'image (moi idéal) et la réalité de son désir. « La méconnaissance est constitutive du moi. » (Lacan, Séminaire III, p. 58).

Cette méconnaissance peut conduire à des symptômes (inhibitions, répétitions d'échecs).

- Répétition :

Freud décrit la compulsion de répétition comme une tentative de maîtriser un traumatisme (Au-delà du principe de plaisir, 1920). « Le patient répète au lieu de se souvenir. » (Freud, Au-delà du principe de plaisir, 1920, in Essais de psychanalyse, p. 45).

Le miroir plat, en figeant le sujet dans une image, peut alimenter cette répétition.

Le miroir concave : distorsion et émergence du sujet

Chez Lacan : La révélation de l'Autre

Le miroir concave déforme l'image, révélant une autre dimension du sujet. Lacan utilise cette métaphore pour illustrer comment le sujet peut dépasser l'illusion du moi unifié et accéder à la dimension de l'Autre (le langage, la loi symbolique,

l'inconscient).

« Le miroir concave montre que l'image du moi n'est qu'un leurre, et que le sujet est toujours déjà divisé. » (Lacan, Séminaire II, Le moi dans la théorie de Freud, 1954-1955, leçon du 23 février 1955).

- Effets psychiques :

- Désidentification : Le sujet perçoit que l'image unifiée (moi idéal) est une illusion. « Le sujet n'est pas un, il est clivé. » (Lacan, Séminaire XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, 1964, p. 194).

- Émergence de l'Autre : Le miroir concave introduit la dimension de l'Autre (grand Autre lacanien), c'est-à-dire le langage, la loi symbolique, et le désir inconscient.

- Pulsions et désir : Freud montre que les pulsions sont détournées par les identifications (Pulsions et destins des pulsions, 1915). « La pulsion est un concept limite entre le somatique et le psychique. » (Freud, Pulsions et destins des pulsions, 1915, in Métapsychologie, Gallimard, 1968, p. 13).

L'articulation avec Freud :

- Pulsions et refoulement : « Ce qui est refoulé dans le symptôme revient sous une forme déformée. »

- Trauma et après-coup : « Un événement n'est traumatique que dans la mesure où il est lié à une autre scène. »

- Nécessité du miroir plat :

Sans identification initiale (miroir plat), le sujet ne pourrait pas se constituer. « Le moi doit se former comme une instance distincte pour que le sujet puisse advenir. » (Freud, Le moi et le ça, 1923, p. 239).

- Nécessité du miroir concave :

Sans distorsion, le sujet reste prisonnier de ses identifications. « La vérité du sujet ne se révèle que dans la faille de son identification. » (Lacan, Séminaire XI, p. 201).

Le psychodrame comme miroir dynamique articule les deux miroirs

- Miroir plat :

Le patient s'identifie aux rôles qu'il joue (ex. : « Je suis mon père »). « Dans le jeu, le sujet se reconnaît dans une image. » (Lebovici, Le psychodrame psychanalytique, 1983, p. 45).

- Miroir concave :

La scène et le groupe déforment cette identification, révélant des aspects refoulés. « La scène psychodramatique est un miroir qui ne reflète pas, mais révèle. » (Anzieu, Le psychodrame psychanalytique chez l'enfant, 1984, p. 78).

- Effet thérapeutique :

« Le psychodrame permet de passer de l'identification aliénante à la subjectivation. »

(Delaroche, Le transfert dans le psychodrame, 1992, p. 112).

Les applications cliniques et implications thérapeutiques

En pratique : Travailler avec les deux miroirs

- Avec les adultes :

- Miroir plat : Repérer les identifications rigides (ex. : « Je suis nul »).

- Miroir concave : Utiliser le psychodrame pour révéler les contradictions (ex. : « Quand vous jouez ce rôle, vous semblez aussi très compétent... »).

« Le psychodrame permet de faire émerger ce qui est refoulé dans l'identification. »
Kaës, Le groupe et le sujet du groupe, 1993, p. 156.

- Avec les adolescents :

- Miroir plat : Travailler les crises identitaires (ex. : « Je ne sais pas qui je suis »).

- Miroir concave : Leur offrir un espace pour expérimenter des rôles multiples et découvrir des facettes inconnues d'eux-mêmes.

« L'adolescent a besoin de miroirs déformants pour se construire. » (Jeammet, La psychopathologie de l'adolescent, 2005, p. 89).

Enjeu thérapeutique :

Le psychodrame, en tant que miroir dynamique, offre un espace où le sujet peut :

Se reconnaître (miroir plat).

Se surprendre (miroir concave).

Formuler un désir qui lui soit propre.

Implications et articulation pour la cure analytique

- Freud : « L'analyse doit rendre conscient ce qui est inconscient. »

- Lacan : « L'analyse est l'expérience de la parole qui vise à libérer le sujet de ses chaînes inconscientes. »

Dans ma pratique, j'utilise le psychodrame pour :

- Réactualiser les enjeux du stade du miroir : Travailler les identifications précoces (ex. : « Qui suis-je au-delà de l'image que mes parents m'ont renvoyée ? »).

- Faire émerger le désir : En passant de l'image (rôle joué) à la parole (analyse du rôle), le sujet peut formuler un désir qui lui est propre, au-delà des répétitions.

- Lier au transfert : Les identifications qui émergent dans le psychodrame sont ensuite reprises en séance individuelle, pour les articuler au transfert sur l'analyste.

Limites et précautions

- Risque de réification : Le psychodrame peut figer le sujet dans des rôles sans travail de parole.

- Nécessité du cadre : La scène doit rester un espace transitionnel.
- Travail sur l'après-coup : Temps de latence nécessaire pour ancrer les insights.

Du reflet à la subjectivation

Le miroir plat et le miroir concave forment une dialectique essentielle :

- Le miroir plat permet la construction du moi, (nécessaire pour exister).
- Le miroir concave permet la déconstruction des illusions (nécessaire pour désirer).

Enjeu thérapeutique :

Le psychodrame, en tant que miroir dynamique, offre un espace où le sujet peut :

Se reconnaître (miroir plat).

Se surprendre (miroir concave).

Formuler un désir qui lui soit propre.

Conclusion :

Le psychodrame comme miroir dynamique

Le psychodrame psychanalytique actualise le stade du miroir lacanien en offrant au sujet :

Un miroir actif : Il ne reflète pas une image fixe, mais une image en mouvement, que le sujet peut transformer.

Un levier pour le désir : En jouant et déjouant ses identifications, le sujet peut accéder à un désir moins aliéné, plus créatif.

Un pont entre l'imaginaire et le symbolique : La scène permet de mettre en acte ce qui était figé dans l'image, pour le rendre parlable et donc modifiable.

« Le sujet ne se constitue que dans la mesure où il se méconnaît d'abord dans l'identification spéculaire, puis se reconnaît comme divisé dans le langage. Le miroir plat le fige, le miroir concave le libère. »

— Jacques Lacan

Pascal POMÈS

pascal.pomes@me.com